

LA RÉSERVE NATURELLE DU  
**SCAMANDRE**



RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DU SCAMANDRE  
Centre de découverte du Scamandre  
Domaine des Iscles, Gallician, 30600 Vauvert  
Tél. 04 66 73 52 05; fax 04 66 73 52 16  
contact@camarguegardoise.com  
www.camarguegardoise.com  
Ouvert du mardi au samedi, de 9 heures à 18 heures,  
sauf jours fériés



Y ALLER  
De Vauvert, prendre la D6572 direction Saint-Gilles, puis la D779, traverser Gallician et continuer jusqu'à la réserve.  
D'Aigues-Mortes, prendre la D58 en direction des Saintes-Maries-de-la-Mer, puis la D779 jusqu'à la réserve.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE  
Rédaction: Floriane Dupuis  
Illustration: Pierre-Emmanuel Dequest  
Coordination et maquette: Terre Sauvage  
Imprimé par Lahoumère (31), novembre 2009



**Réglementation** Dans la réserve, vous pouvez vous promener librement à pied aux jours et horaires d'ouverture. Une partie des sentiers, labellisée Tourisme handicap, est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pour la tranquillité de la faune, veillez à ne pas sortir des sentiers. Pour la même raison, les chiens ne sont pas autorisés. Par ailleurs, vous ne pouvez pas camper, ni bivouaquer, ni faire de feu dans la réserve et la chasse y est interdite. Vous ne pouvez pas non plus cueillir les plantes ou toucher aux animaux. Mais vous pouvez tout à loisir prendre des photos et observer la faune et la flore...

**La sarcelle d'hiver** *Anas crecca* De septembre à avril, ces petits canards investissent en nombre marais et roselières. À cette période, on peut facilement observer leurs vols en formations serrées. L'hiver passé, les sarcelles regagnent leurs sites de nidification, en Europe du Nord.



**La rainette méridionale** *Hyla meridionalis* S'il lui faut de l'eau pour pondre ses œufs, cet amphibien mène, le reste du temps, une existence plutôt terrestre. Au printemps et à l'automne, on peut le surprendre en plein bain de soleil, dans les haies en bordure des marais.

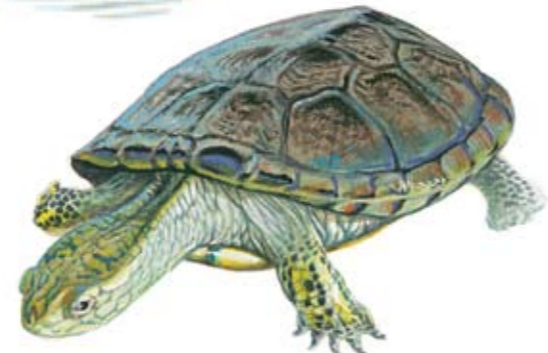


**Le blongios nain** *Ixobrychus minutus* Plus que discret, le plus petit des hérons européens vit en couple. Rarement visible à découvert, il choisit les bords de roubines et les lisières de roselières pour nicher. On estime que la réserve abrite quatre à cinq couples.

**La talève sultane** *Porphyrio porphyrio* Bec carmin sur plumage aux reflets turquoise, cette grosse poule d'eau fréquente les roselières de la réserve depuis 2006. Typique des marais méditerranéens, la talève est, en France, une rareté prisée des ornithologues.



**La tortue cistude** *Emys orbicularis* Inféodée aux zones humides, cette tortue d'eau douce est protégée. Peu abondante dans la réserve, elle vit dans les roubines. En dehors de la période d'hibernation, de novembre à mars, on peut parfois l'apercevoir se chauffant au soleil.



**Le martin-pêcheur** *Alcedo atthis* Haut en couleurs, cet oiseau typique des milieux d'eau douce est présent à l'année au Scamandre. Il profite d'un garde-manger bien fourni, alternant ses pêches dans les étangs et les roubines.



**Le crabier chevelu**  
Ardeola ralloides

Brun beige au sol, blanc en vol, ce héron se pare, en période nuptiale, d'une aigrette de plumes tandis que son bec vire au bleu. Le crabier chevelu fréquente la heronnière du Scamandre depuis sa mise en place, en 2004. À l'heure actuelle, 220 couples en moyenne nichent à partir d'avril dans les tamaris. C'est l'équivalent de la population totale recensée en France il y a quinze ans. En septembre, ce migrateur au long cours repart pour l'Afrique subsaharienne.

**Tous présents!**  
Dans la réserve, la famille des hérons européens s'affiche au grand complet. Les neuf espèces y sont représentées.





## Bienvenue dans la réserve!

«*Vous entendez ce bruissement léger, comme un murmure? C'est notre manière à nous, les roseaux communs –Phragmites australis– de vous chuchoter la bienvenue. Les pieds au sec ou dans l'eau, nous restons plantés là, privilégiés, à contempler le grand ballet des oiseaux. Il y a le printemps et l'été, spectaculaires, où la héronnière affiche complet; l'automne avec ses vagues de migrateurs; l'hiver empli de canards et de limicoles. Et, en toutes saisons, le petit peuple des marais, des prairies humides, des roubines, des sansouires et des roselières qui s'active et joue les mannes nourricières. Parcourir les sentiers de la réserve du Scamandre, quel privilège! À défaut de nous déplacer, nous, les roseaux, connaissons quelques secrets des lieux. Par exemple, saviez-vous que la réserve a été créée en 1994 et qu'elle couvre 146 hectares?»*



## La visite commence...

«*C*haque printemps, c'est la même histoire! Il nous faut renaître de nos rhizomes, ces tiges souterraines où se concentrent nos réserves l'hiver. Les tiges de l'année précédente, raides et sèches comme des piquets, se font bousculer par de jeunes pousses aux feuilles vert tendre. Un régal pour les ragondins et les taureaux camarguais qui pâturent en semi-liberté... Mais au printemps, l'essentiel du spectacle se joue hors des roselières, côté bois. Depuis quelques générations de roseaux déjà, un vaste îlot de tamaris attire, dès mars, des milliers de hérons et des centaines d'ibis falcinelles. De mémoire de rhizome, on n'avait jamais vu ça en Camargue! Il se dit même que c'est la plus grande colonie de hérons arboricoles d'Europe: plus de 5000 couples y nichent –des hérons gardes-bœufs, des crabiers, des bihoreaux, des cendrés, des aigrettes garzettes. Aux hérons s'ajoutent près de 200 couples d'ibis falcinelles, des migrateurs très rares auparavant, qui ont amorcé un retour remarqué en Camargue depuis quelques années à partir de la tamarissière du Scamandre. Avec tout ce beau monde, imaginez le vacarme! Et l'agitation incessante: les adultes qui se relaient pour couvrir, les va-et-vient pour se sustenter, puis le nourrissage des poussins avec, au menu, poissons, insectes aquatiques, grenouilles et écrevisses de Louisiane. Un trafic de haut vol, à portée de jumelles depuis le sentier pour bipèdes. Il paraît que, dans les tamaris en

fleur, l'ambiance est tout simplement magique. Nous, dans les roselières, vivons à un autre rythme, celui du butor étoilé. Les mâles de ce héron entonnent à la saison des amours un chant puissant, comme un mugissement de bovidé. Étonnant pour cet as de la discrétion, capable

de se rendre invisible parmi nous et de se balancer à notre mesure. D'autres oiseaux installent aussi leurs nids dans les roselières comme la panure à moustaches, une élégante petite mésange, la rousserolle effarvate, le héron pourpré, la grande aigrette.

À la fin de l'été, alors que, dans les prairies, les saladelles se parent de rose, que les digues et bords de roubines –canaux– s'éclairent du jaune des asters et que la sansouire commence à rougir, les premiers migrateurs font halte dans les marais. C'est la pleine période d'assec, où l'eau ne subsiste que dans les roubines et quelques marais. Ailleurs, le brun des sols à nu, parfois craquelés, domine, laissant voir les empreintes des passants, ici un rat musqué, là un renard ou un sanglier. Tous plumeaux dehors, nous saluons les vols de cigognes, les ciels noirs d'hirondelles, les flots de passereaux divers. Puis nos feuilles se mettent à jaunir et tombent. Les nuées de libellules disparaissent peu à peu, l'eau recouvre de nouveau tout l'espace, aiguillée par les aménagements hydrauliques, martelières à crémaillère et roubines. L'automne puis l'hiver s'installent, en même temps que des milliers d'hivernants. Des limicoles –bécassines des marais, chevaliers– et surtout des nettes rousses, des sarcelles d'hiver affluent par milliers. Une fois rassasiés de larves d'insectes et de végétaux d'eau douce, les canards viennent se reposer à l'abri dans notre entrelacs de tiges sèches. À partir de décembre, les roselières voisines de la réserve retentissent du va-et-vient des sagneurs. Ils récoltent la sagne, le roseau sec, utilisé sur les toitures en chaume. Un jour de mistral, nous avons eu vent que le toit du centre d'accueil du Scamandre en était recouvert et que ses eaux usées étaient épurées par des roseaux. Mais chut, écoutez-nous plutôt bruiser!»

